

La tradition des enterrements catholiques et protestants fléchit. La crise du Covid-19 n'arrange rien

Obsèques toujours moins religieuses

« PASCAL FLEURY

Toussaint » Après les mariages à l'église et les baptêmes, ce sont les enterrements religieux qui se mettent à fléchir en Suisse, dans un contexte de sécularisation et d'individualisation de la société. Tel est le constat d'une étude publiée aujourd'hui par l'Institut suisse de sociologie pastorale, à Saint-Gall.

Si l'on compare le nombre des obsèques religieuses à celui des baptêmes ou des mariages, les ensevelissements occupent toujours clairement la première place, avec 21 967 cérémonies l'an dernier au sein de l'Eglise catholique et 21 505 enterrements du côté de l'Eglise évangélique réformée. Le nombre des baptêmes est sensiblement inférieur, avec 17 707 sacrements catholiques et 10 507 protestants. Quant aux mariages religieux, qui ont diminué d'environ 40% en dix ans, ils n'étaient plus que 2820 du côté catholique et 2655 du côté protestant l'an dernier.

Facteur de l'âge

Alors que la baisse des enterrements et des baptêmes est proportionnelle ces dernières années du côté réformé, le fossé tend à s'élargir chez les catholiques. «Cela pourrait traduire une distanciation accrue d'avec l'Eglise chez les jeunes parents catholiques», commente Urs Winter-Pfändler, chef de projet au sein de l'institut saint-gallois.

Jusqu'à présent, les obsèques religieuses faisaient l'objet d'une forte demande dans les deux grandes Eglises chrétiennes de Suisse. Si l'on prend la catégorie d'âge des 65 ans et plus, la plupart des défunts ayant appartenu à l'Eglise catholique ou à l'Eglise évangélique réformée étaient enterrés religieusement.

Contexte urbain

Toutefois, des différences importantes apparaissent déjà dans certains cantons principalement urbains. Ainsi, les taux d'enterrements religieux – calculés en se basant sur les statistiques relatives à la mortalité et à l'appartenance religieuse – sont d'environ 60% dans les cantons de Genève et de Vaud, pour ce qui concerne l'Eglise catholique. Même proportion côté protestant dans les cantons de Bâle-Ville et de Berne, avec six fidèles sur dix qui sont enterrés à l'église.

Dans les villes-cantons, l'éloignement d'avec l'Eglise est de plus en plus perceptible. La proportion des personnes sans



La tradition des obsèques religieuses a tendance à se perdre dans de nombreux cantons. ARC archives

confession oscille entre 33% et 51% dans les grandes villes. Les personnes athées ou agnostiques se tournent vers des prestataires laïcs. A ce facteur s'ajoute, pour Genève et Vaud, le fait que les membres des Eglises issus de l'immigration, qui sont surreprésentés par rapport à la moyenne, se font souvent enterrer dans leur pays d'origine et, dès lors, n'apparaissent pas dans les statistiques suisses.

Dans les cantons d'obédience catholique où les traditions reli-

«Les obsèques à l'église concernent principalement les personnes âgées»

Urs Winter-Pfändler

gieuses semblent encore conférer aux individus ancrage et stabilité, les funérailles religieuses restent très largement la règle. C'est le cas dans le canton de Fribourg (95,4% en 2019) et en Valais, ainsi que dans des cantons ruraux de Suisse orientale et centrale comme Appenzell Rhodes-Intérieures, Obwald, Nidwald et Uri. Du côté protestant, diverses particularités sont aussi à constater. Ainsi, au Tessin, le pourcentage des enterrements religieux n'a été que de

38% en 2019. Il est probable que l'Eglise protestante tessinoise soit constituée de personnes provenant d'autres régions du pays, qui souhaitent être enterrées dans leur canton d'origine. En Valais également, le même phénomène devrait contribuer à expliquer le faible taux d'ensevelissements protestants, lequel se situe aux alentours de 55%.

A l'avenir, estime Urs Winter-Pfändler, le pourcentage des enterrements religieux continuera à diminuer. Une

des raisons réside dans la distanciation croissante d'avec l'Eglise: «Actuellement, explique-t-il, les obsèques à l'église concernent principalement les personnes âgées. Il s'agit d'individus qui, de manière générale, ont été éduqués et socialisés dans un cadre chrétien, ce qui n'est plus le cas des jeunes générations. Le risque existe que ces dernières ne transmettent plus à leurs enfants les connaissances religieuses de base, car au fil du temps, ce bagage s'estompe et finit par être oublié.»

Le coronavirus s'invite aux funérailles

En bouleversant les traditions, la pandémie de Covid-19 suscite un nouveau regard sur la mort. Les explications du chercheur Urs Winter-Pfändler, de l'Institut suisse de sociologie pastorale.

Il est trop tôt pour dire s'il y aura un avant et un après-Covid-19 en matière de pratique religieuse. «Ce qui est sûr, c'est que la pandémie nous a mis dans une situation où de nombreuses personnes, amis ou collègues, qui voulaient dire au revoir à un défunt, n'ont pas pu le faire», constate Urs Winter-Pfändler. Selon lui, les Eglises ont un rôle à jouer pour que l'empathie et la solidarité puisse être maintenues avec

les familles du disparu. «On attend d'elles qu'elles fassent preuve de créativité pour rendre les funérailles accessibles au plus grand nombre possible de personnes», affirme-t-il.

Le chercheur rappelle à ce propos que ce printemps, une étude a déjà émis toute une série d'idées: diffuser les obsèques en direct sur internet, enregistrer les funérailles afin que les absents puissent y assister plus tard, organiser une célébration parallèle aux obsèques dans un site ouvert (comme une cour d'immeuble) pour réunir les proches, solliciter les amis du défunt pour l'enregistrement de témoignages à diffuser durant la célébration

intime... «Les Eglises ont le devoir de se faire les avocats des défunts et des personnes en deuil, mais aussi de rappeler les limites étroites de notre société moderne axée sur la performance», précise-t-il.

Le Covid-19, par son omniprésence, rappelle cruellement que nous sommes mortels mais interroge aussi sur notre relation à la mort: «En thanatosociologie (sociologie de la mort), on distingue la mort biologique, la mort psychologique et la mort sociale. Quel sens donner à une société qui fait tout pour empêcher la mort biologique, mais condamne les aînés à une mort sociale dans les maisons de retraite?» s'interroge-t-il. » PFY

Changement de valeurs

Outre la perte d'importance des Eglises, le recul des obsèques religieuses dépendra des valeurs véhiculées par la société moderne, qui prône «la performance, la mobilité, la réalisation de soi et l'auto-optimisation de la jeunesse». La généralisation de la fin de vie en home ou en établissement hospitalier, le vieillissement ainsi qu'une professionnalisation accrue de la prise en charge de la fin de vie et de la mort pourraient aussi amener à une perte de la tradition des enterrements religieux. »



Mosquée record

Alger. La nouvelle mosquée d'Alger, 3^e plus vaste au monde après celles de La Mecque et de Médine en Arabie saoudite, et la plus monumentale d'Afrique, a été inaugurée cette semaine. Son minaret, le plus élevé du monde musulman, culmine à 265 mètres. Desservi par des ascenseurs panoramiques, il abrite un musée d'art et d'histoire de l'islam, à travers quinze siècles répartis sur 15 niveaux. Le coût final de l'édifice s'élève à 2 milliards d'euros, alors qu'il était estimé à 750 millions. CATH.CH/Keystone

Voter, un devoir «sacré»

Election américaine » Aux Etats-Unis, des milliers d'Eglises se mobilisent actuellement pour encourager les électeurs à participer à l'élection présidentielle du 3 novembre. Elles sont particulièrement actives auprès des minorités, comme les Afro-Américains, les prisonniers ou encore les SDF, pour qui l'accès

au vote relève parfois du parcours du combattant.

«Lorsqu'ils souhaitent participer au scrutin, les obstacles que rencontrent les SDF sont considérables», souligne Susan Russell, la pasteure d'une église épiscopaliennne située au cœur de Pasadena, en Californie. Les personnes sans abri ont notam-

ment pu s'enregistrer en toute légalité en inscrivant l'adresse de l'église All Saints comme leur lieu de résidence.

Aux Etats-Unis, les Eglises ont toujours encouragé la participation électorale. Cette année, les défis sont décuplés par la pandémie qui perturbe l'organisation du scrutin. » PROTESTINFO